



CARTE D'IDENTITÉ

N° 741

Préfecture des Boûches-du-Rhone

Nom et prénom : *Francois Zola*

Né à : *Venise, Italie*

Le : *7 août 1796*

Profession : *Ingénieur*

Domicile : *Aix-en-Provence*



CARTE D'IDENTITÉ

N° 899

Préfecture des Boûches-du-Rhone

Nom et prénom : *Emilie Aubert*

Né à : *Dourdan, France*

Le : *6 février 1819*

Profession : *Femme au foyer*

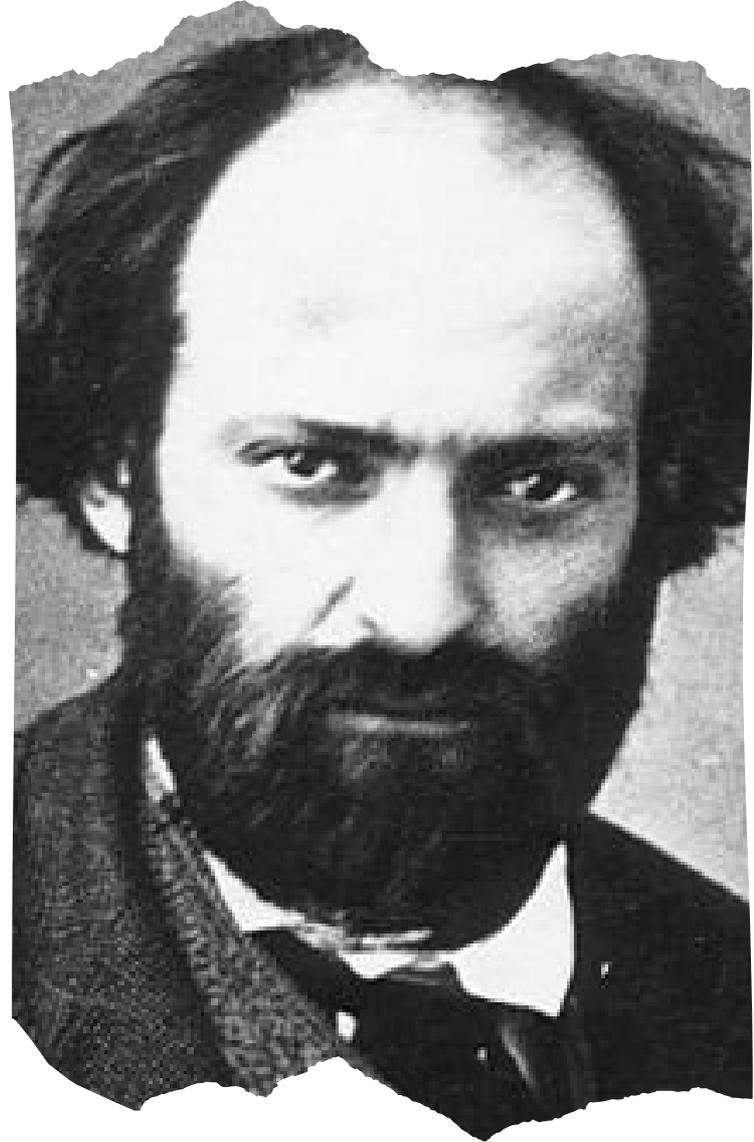
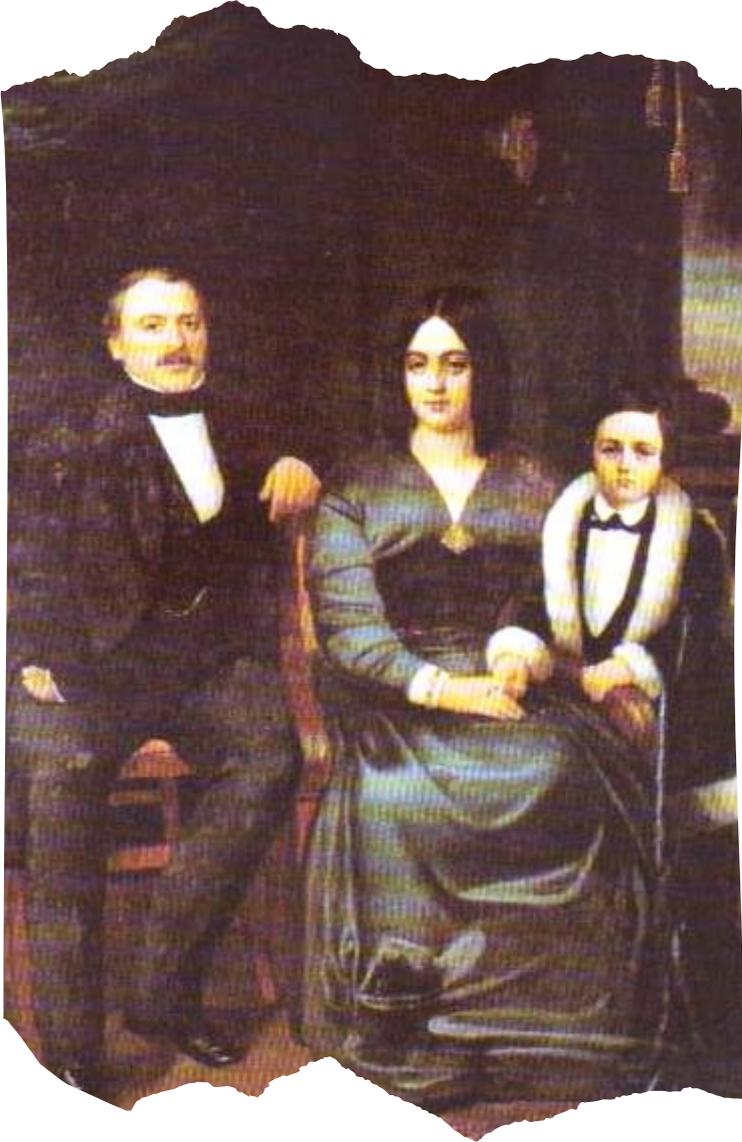
Domicile : *Aix-en-Provence*



AIX-en-PROVENCE — Digue du Barrage



Cette photo de la digue et du barrage me rappelle papa... Il porte d'ailleurs son nom... Le barrage Zola. Papa aurait aimé le voir abouti. Ce projet lui tenait tant à cœur. Je me souviens aussi de la maladie, survenue quelques jours après le début de la construction, une pneumonie. Papa n'y survivra pas. J'avais sept ans... La fin de l'histoire n'est pas plus heureuse... Les financeurs ont porté plainte, maman, tout juste veuve, a du mener le procès. Elle y a laissé beaucoup d'argent...

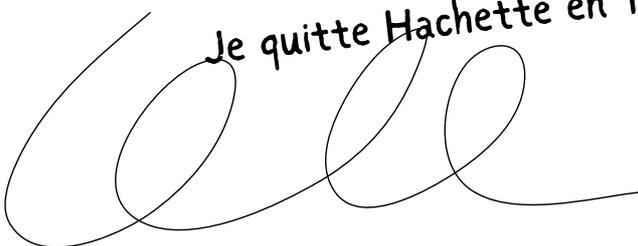


Cette photo de Paul Cézanne me rappelle notre jeunesse et notre rencontre, encore enfants, au collège d'Aix-en-Provence. Paul aimait déjà peindre. Il peignait des pommes...
C'est lui qui m'a donné le goût des arts.

Ce tableau date de 1846, un an avant la mort brutale de papa.



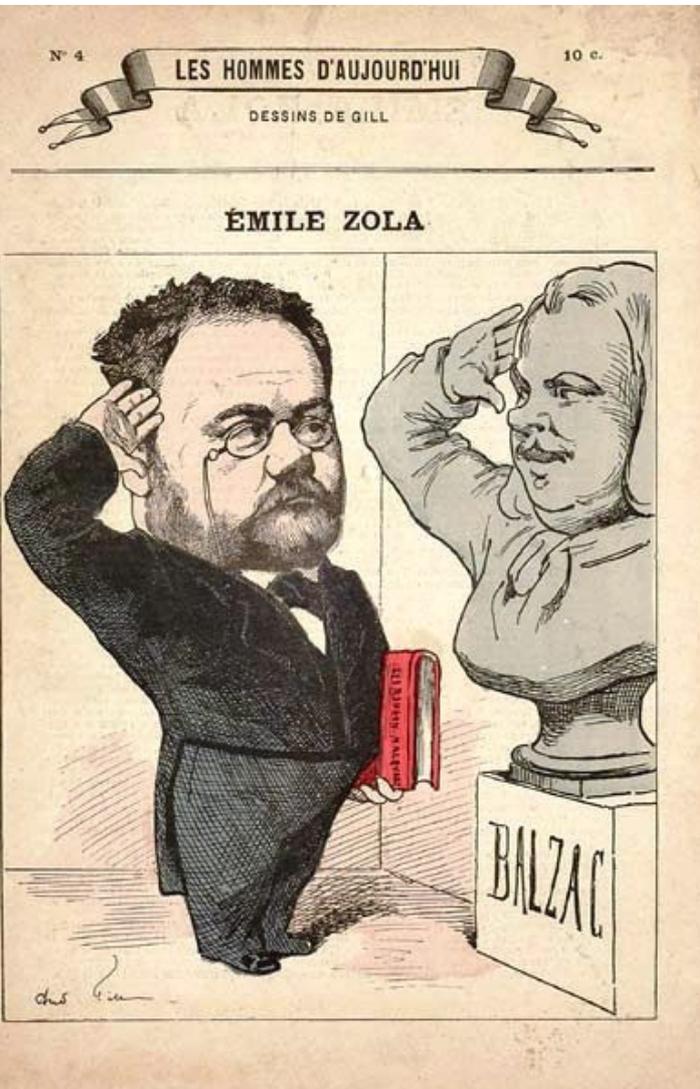
En 1862, après avoir échoué deux fois au baccalauréat, je suis embauché chez les éditions Hachette. On me donne un petit poste de commis, je suis chargé de la vente et des tâches manuelles. Mais très vite, je deviens directeur de la publicité.
Ce nouveau poste me permet de fréquenter des journalistes. C'est à ce moment que je signe mes premières critiques littéraires. Je publie également deux romans "La confession de Claude" et "Le vœu d'une morte"... mais sans succès.
Je quitte Hachette en 1866. Mon activité de critique me rapporte assez d'argent.





LA BOUTIQUE DE MERCERIE.

E. ZOLA. — THÉRÈSE RAQUIN.



Cette gravure illustre mon premier roman à succès "Thérèse Raquin". Un premier succès mais également un premier scandale... Il raconte l'histoire d'une femme qui tue son mari, avec la complicité de son amant, pour pouvoir épouser ce dernier. Il sera d'abord publié en feuilleton, c'est-à-dire que, chaque semaine, un chapitre paraît dans le journal avant d'être édité sous forme de livre en 1867.

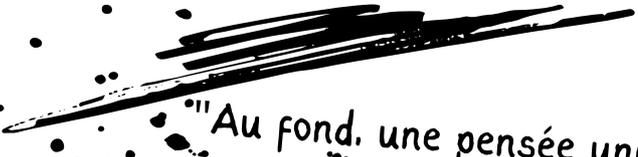
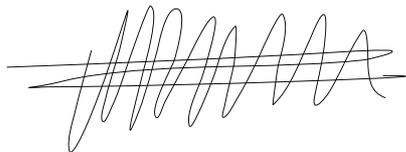


En 1864, après une brève aventure avec une prostituée, je rencontre Alexandrine Méley, une jeune lingère.

Maman s'y oppose et pourtant je l'épouse en 1870.

Son soutien sera primordial pour moi. Elle enchaîne les petits boulots pour que je puisse me lancer en tant qu'écrivain.

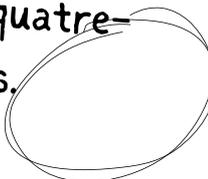
D'ailleurs, elle sera mon inspiration, ma muse, pour beaucoup de mes personnages.



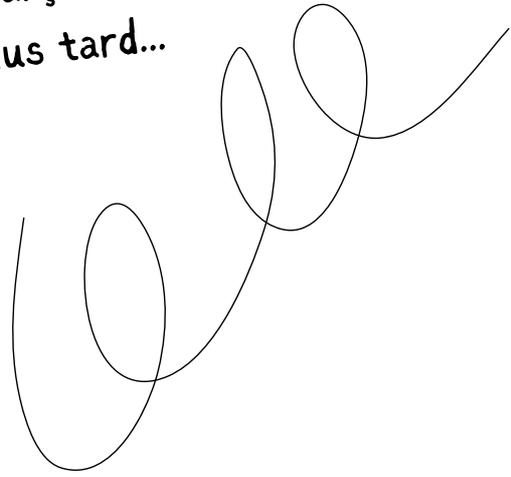
"Au fond, une pensée unique les rongeait : ils s'irritaient contre leur crime, ils se désespéraient d'avoir à jamais troublé leur vie. Et là venaient toute leur colère et toute leur haine. Ils sentaient que le mal était incurable, qu'ils souffriraient jusqu'à leur mort du meurtre de Camille, et cette idée de perpétuité dans la souffrance les exaspérait. Ne sachant sur qui frapper, ils s'en prenaient à eux-mêmes, ils s'exécraient."

Après le succès de "Thérèse Raquin", je souhaite entrer dans la légende des grands auteurs. J'ai alors en tête un projet, celui d'écrire une série de romans liés entre eux, dont l'histoire se poursuivrait d'un roman à l'autre...

Mais je ne suis pas le premier à avoir cette idée. Honoré de Balzac l'a déjà fait avec "La comédie humaine" qui comporte quatre-vingt-douze romans.



En 1888, Alexandrine engage une jeune bonne... Jeanne Rozerot. J'ai le double de son âge et pourtant j'en tombe éperdument amoureux. Ensemble, nous avons une fille, Denise, et un garçon, Jacques. Alexandrine apprend la vérité trois ans plus tard...



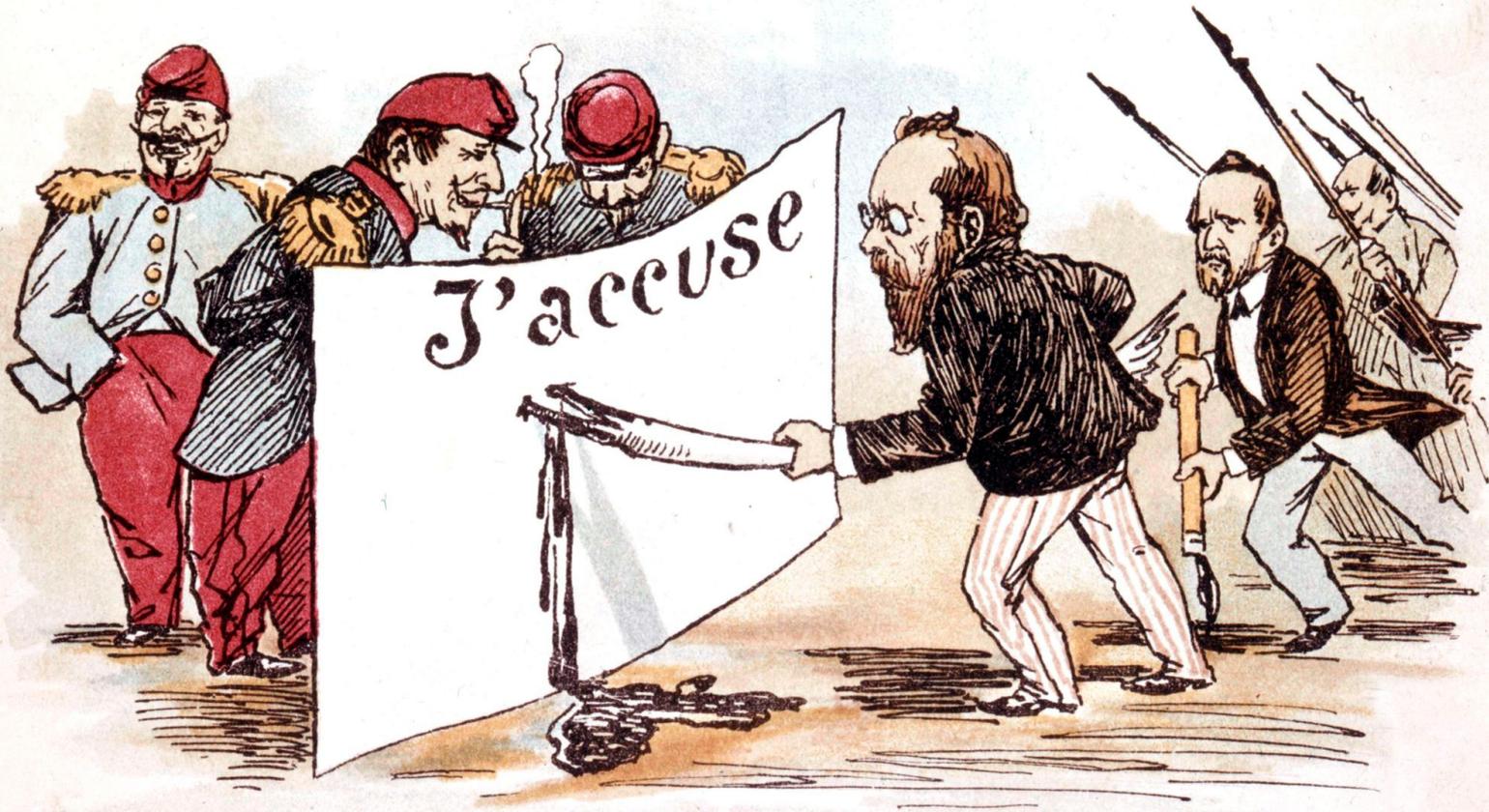
J'ai toujours été engagé politiquement. D'ailleurs, je n'ai jamais supporté Napoléon III et sa politique extravagante. Je publie quelques textes en 1870 pour défendre le rétablissement de la République.

Mais la rédaction des Rougon-Macquart me prend beaucoup de temps et je m'éloigne peu à peu de la politique.

En 1898, je m'engage cependant dans l'affaire Dreyfus. Une injustice profonde qui me pousse à sortir de mon silence. Je publie à la Une du Figaro "J'accuse". Dans cet article, que j'adresse au Président, je dénonce les hauts gradés militaires, responsables de cette injustice.

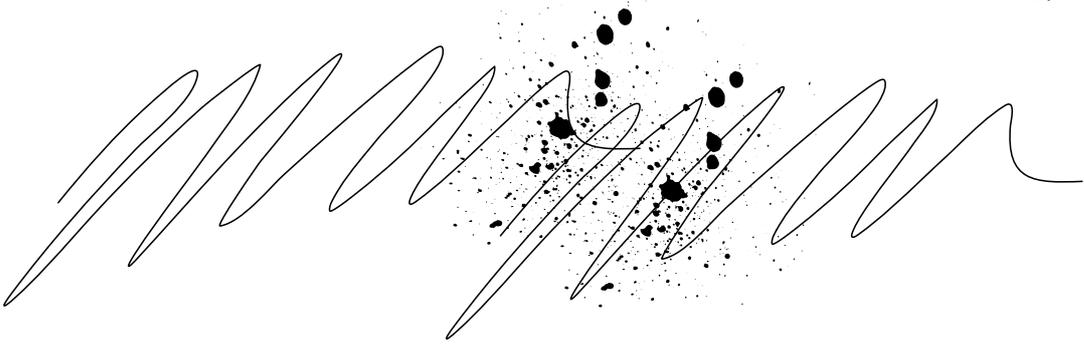
"Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour ! J'attends."





MÉDAN — La Maison de Zola.

Mon engagement politique ne plait pas à tout le monde. On se déchaîne contre moi : on me retire ma Légion d'honneur, on me ferme les portes de l'Académie française... et beaucoup de caricatures virulentes me traînent dans la boue.
Mais je continue d'écrire et je continue de m'engager, notamment contre l'Eglise et contre l'armée.



Avec Alexandrine, nous achetons une maison à Médan, à côté de Paris.

Toutes mes journées y sont répétitives... Je me lève à 7 heures et promène mon chien le long de la Seine. Puis j'écris, de 8 heures à midi. Mon après-midi est consacré à mes lectures, qui nourrissent ma propre écriture. Je m'occupe également de mes correspondances. Le soir, j'organise les "Soirées de Médan", des réunions avec mes amis écrivains.



C'est dans cette maison que je meurs, le 29 septembre 1902. Je suis intoxiqué par la fumée de la cheminée. Alexandrine et les enfants survivent.

NULLA DIES SINA LINEA.

On me considère comme le chef de file du mouvement littéraire naturaliste. Et c'est vrai que tous mes romans y sont liés...

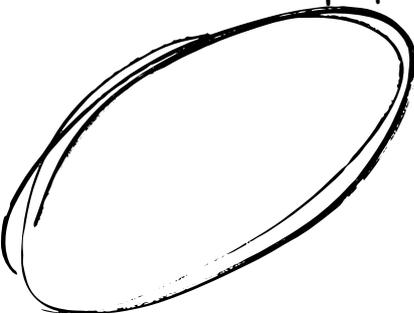
Le naturalisme ? C'est le fait de représenter la réalité à travers l'écrit et d'y ajouter une démarche scientifique. Dans mes romans, je n'hésite jamais à décrire la nature, les corps, la maladie, le caractère de mes personnages... Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment la génétique fait son travail de génération en génération.

Pour cela, je suis une méthode rigoureuse. Je lis beaucoup, je me documente et je vais sur le terrain pour voir la réalité de mes propres yeux. Je prends beaucoup de notes.



J'utilise notamment mes connaissances scientifiques pour travailler le sujet de la génétique qui me passionne. Dans mon œuvre, "Les Rougon-Macquart", je tiens à représenter une famille qui souffre de plusieurs maux : l'alcoolisme, la folie, la dépression, la fragilité... Je lis beaucoup d'ouvrages scientifiques, ce qui est peu commun pour les auteurs de mon époque.

Grâce à ces connaissances, j'ai pu établir cet arbre généalogique qui explique comment les maux se transmettent de génération en génération.



Meru - bon souvenir

Denain, le 2 Fév 1902

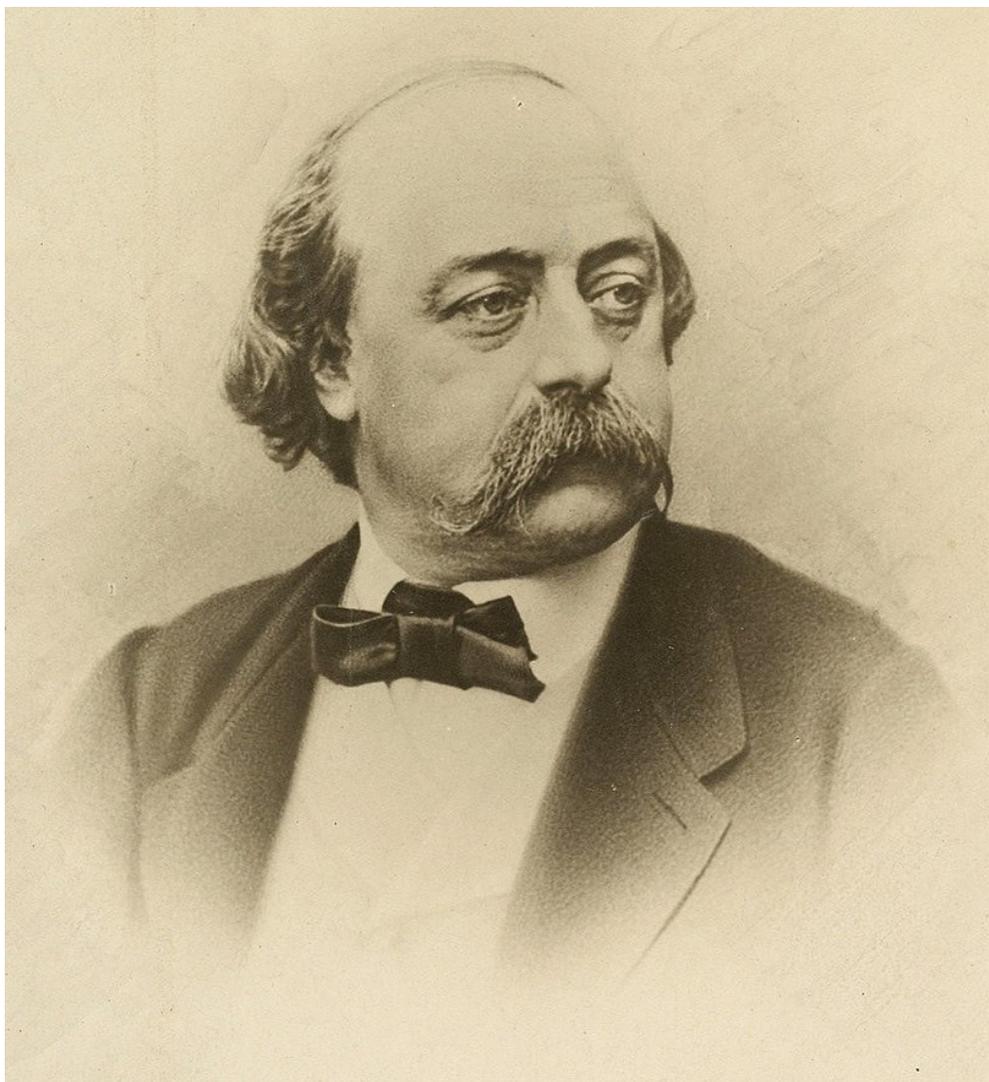
22



74. - Fosse Renard (Compagnie des Mines d'Anzin)

P. et G. Giard, éditeurs, Valenciennes

J. M. anet





La démarche scientifique que je m'impose me pousse également à me rendre directement sur le terrain pour faire des recherches.

Par exemple, pour mon roman "Germinal", je me suis rendu dans le Nord, dans les mines, afin de constater les conditions de vie des mineurs. J'y ai pris beaucoup de notes, ce qui me permet d'être au plus proche de la réalité dans mes descriptions.

Autre exemple, pour mon roman "Le ventre de Paris", je me suis rendu dans les halls. De quoi identifier les odeurs, les couleurs, les bruits...



En France, le début du XIXème siècle est surtout marqué par une influence romantique : on embellit la réalité, on crée des hasards qui n'en sont pas...

Mais à partir des années 1840, les auteurs cherchent davantage à représenter la réalité. C'est le début du réalisme. On traite de sujets plus douloureux et on ne ment pas.

C'est moi qui, à partir des années 1870, souhaite aller encore plus loin. Je veux ajouter des connaissances scientifiques à mes descriptions. Je lance le mouvement naturaliste en France.



Pour aller plus loin dans mon explication... Pour distinguer le romantisme, le réalisme et le naturalisme, il faut imaginer une pomme pourrie !

Les romantiques vous diront "C'est une pomme qui a fait son temps... Elle représente le temps qui passe, la vie qui file."

Tandis que les réalistes vous diront "C'est une pomme. Elle est rouge avec des tâches brunes. Elle pourrit petit à petit et des trous se forment."

Et les naturalistes ajouteront "Oui ! Et si cette pomme pourrit c'est parce qu'elle s'oxyde et que des champignons poussent à l'intérieur."

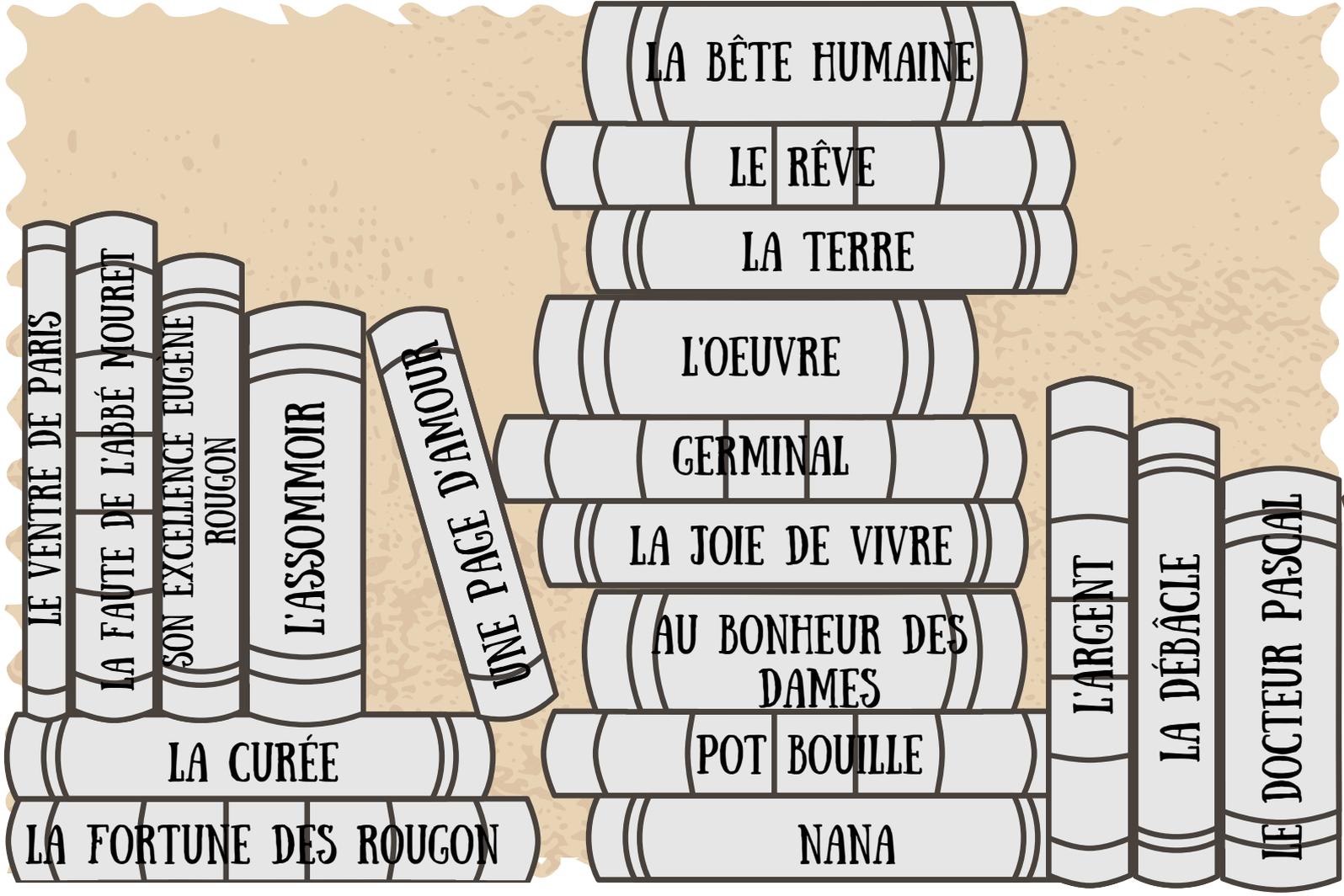
Entre 1871 et 1893, je publie une série de romans appelés "Les Rougon-Macquart". Il s'agit en réalité du nom de la famille dont je raconte l'histoire.

Ce sont au total 20 tomes qui développent l'histoire des différents membres de la famille. Chaque personne a le droit à son roman, ou presque.

Tout débute avec Adélaïde Fouque qui a trois enfants : Antoine, un ivrogne ; Pierre, un ambitieux ; Ursule.

L'histoire se déroule sur plusieurs années et dans les différents coins de la France. Ce sont plusieurs générations qui sont représentées mais aussi plusieurs professions, plusieurs maladies, plusieurs destins... Je veux représenter la vie d'une famille du XIX^{ème} siècle.





LE VENTRE DE PARIS

LA FAUTE DE L'ABBÉ MOURET

SON EXCELLENCE EUGENE
ROUGON

L'ASSOMMOIR

UNE PAGE D'AMOUR

LA CURÉE

LA FORTUNE DES ROUGON

LA BÊTE HUMAINE

LE RÊVE

LA TERRE

L'OEUVRE

GERMINAL

LA JOIE DE VIVRE

AU BONHEUR DES
DAMES

POT BOUILLE

NANA

L'ARGENT

LA DÉBÂCLE

LE DOCTEUR PASCAL

"Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus, qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur."

" Cette œuvre, qui formera plusieurs épisodes, est donc, dans ma pensée, l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. Et le premier épisode : la Fortune des Rougon, doit s'appeler de son titre scientifique : les Origines."

(Préface de "La fortune des Rougon")

